

La Lettre d'Espaces Dialogues

n°91 / 1^{er} trim. 2021

QUELQUES MOTS...

« Je crois à l'exemplarité ...
Zola en est un... parce que rien ne le força à se jeter dans l'affaire Dreyfus.
Il fut poursuivi par une haine allant peut-être jusqu'à sa mort.
Zola a été un moment de la conscience humaine et il a payé le prix de la vérité !
Il fut un grand exemple de courage. »
Robert Badinter - La Grande Librairie 10 mars 2021

De confinement en confinement... nous faisons tout pour tenir et rester en contact malgré nos moyens limités et les soucis de santé qui perturbent notre conseil d'administration et ont retardé la publication de cette lettre.

Comme j'en formais le vœu dans la lettre 90, voici trois nouveaux témoignages de parcours de vie citoyenne qui illustrent comment Jean Kaspar et nos deux Liliane se sont attelés leur vie durant à transmettre les valeurs démocratiques.

Il nous paraît important d'y revenir encore alors que les atteintes à ces valeurs se multiplient. Pour exemple en mars, les qualificatifs menaçants adressés à des universitaires depuis le meurtre de Samuel Paty car ils s'obstinent à résister à de jeunes activistes en cherchant à leur faire prendre du recul par rappel des notions, débat, questionnement et argumentation scientifiques ce qu'ils refusent en bloc.

Espérons, comme le questionne l'enquête 2021 de l'Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire que la défiance des jeunes vis-à-vis de nos institutions démocratiques est un chemin vers l'émergence d'une autre manière d'être citoyen. D'où l'importance de l'éducation à laquelle Espaces dialogues est tellement attachée ce que réaffirment encore ces témoignages.

Chantal DILLER, Présidente

Dans cette Lettre : Le bulletin d'adhésion ou de soutien 2021, pour celles et ceux qui ne l'ont pas déjà effectué

/ Une vie sous le signe de l'engagement : Témoignage de Jean Kaspar /

Des mines de potasse à secrétaire général de la CFDT. De ministre conseiller à l'ambassade de France à Washington à premier adjoint au maire d'une commune de 5000 habitants dans l'Yonne. Jean Kaspar a mené une vie placée sous le signe de l'engagement.

Jean Kaspar a toujours voulu lutter contre les injustices. « **Soit on reste spectateur et on critique. Soit on veut être acteur pour transformer la société** ». Petit déjà, il était révolté par les différences de statuts des salariés, « **ces inégalités contre lesquelles je me battrais plus tard** ». Avec ses parents et ses cinq frères et sœurs, il habitait dans la cité minière de Wittenheim. Les maisons appartenaient aux Mines de potasse. Son père était mineur et leur maison était petite avec un petit lopin de terre. « **Selon**

que l'on était ouvrier, employé, technicien, agent de maîtrise ou ingénieur, la maison attribuée par la mine était plus grande et plus confortable ». Après son certificat d'études, malgré ses capacités et l'insistance du directeur d'école et de son père, il renonce à poursuivre ses études, **« parce qu'étant l'aîné de six enfants, je ne voulais pas demander des sacrifices financiers à ma famille »**. Il suivra son père au fond de la mine. **« Je n'ai aucun regret. Je suis allé à l'université de la vie. On progresse en connaissance et en expérience, à condition de le vouloir »**.

La mine l'a formé à la solidarité, au sens de l'effort. **« J'ai compris que le risque est inhérent à la vie »**. Ses classes, il les fait d'abord à la JOC (jeunesse ouvrière chrétienne) à 14 ans, puis ce sera l'entrée dans le syndicalisme. D'abord à la CFTC pour cet homme croyant, puis à la CFDT après la scission en 1964. Très vite, il mène le combat à la mine pour améliorer les conditions de travail, puis grimpe tous les échelons du syndicat jusqu'à être élu secrétaire général de la CFDT en succédant à Edmond Maire en 1988. Mais Paris ce n'est pas l'Alsace. Malgré un travail acharné, il se heurte aux ambitions de certains. **« Un petit groupe de personnes allait réussir ce que la presse appela un putsch »**. En octobre 1992, il donne sa démission et tourne la page de 35 ans de syndicalisme.

Mais il continue à suivre la vie syndicale. **« Le syndicalisme a commencé à évoluer pour la CFDT, la CGC, l'UNSA et la CFTC. Moins pour FO et la CGT. Nous avons une culture de l'affrontement, alors que le premier enjeu est celui de la coopération et du compromis. Et il faut réduire l'émiettement du syndicalisme. Sept organisations syndicales (avec Sud) ça n'existe pas dans les autres pays »**.

Après avoir quitté la CFDT, il connaît **« l'angoisse du vide. Il m'est arrivé d'être effleuré par l'idée du suicide »**. Il pensait à Pierre Bérégovoy. **« La vie publique ne fait pas de cadeau à ceux qui ne sont pas du sérail »**. Mais bien vite il reconnaît qu'il n'est pas un

chômeur comme les autres. Au cours de toutes ces années de syndicalisme, il a acquis un sacré bagage. **« C'est le fruit de rencontres : les mineurs, les politiques, des personnalités comme Yasser Arafat, Shimon Peres, Lula, Lech Walesa m'ont permis d'être ce que je suis »**. On lui propose de travailler avec de grands groupes industriels, de s'engager dans l'humanitaire, la politique ou l'enseignement. Il choisit le poste de ministre conseiller pour les affaires sociales auprès de l'ambassadeur de France à Washington que lui propose Martine Aubry, alors ministre du travail.

« La démocratie n'est jamais achevée »

Là encore, on ne lui fait pas de cadeau. Les autres conseillers en politique, en économie ou en culture ont fait HEC, l'ENA, Polytechnique. Dernier du tour de table à se présenter, il dit avec humour avoir fait Les Mines. Puis ajoute, mais les vraies. Ca n'est pas apprécié. Qu'importe il fera le job. **« J'avais le sentiment que je pourrais contribuer à la prise en compte des questions sociales en m'appuyant sur ma longue expérience syndicale. J'ai sous-estimé les difficultés et les résistances, mais je ne regrette pas ce choix »**.

« Or, poursuit-il, ce sont les déséquilibres sociaux qui menacent la démocratie et la paix dans le monde ». Pour lui, **« la démocratie n'est jamais achevée, en évolution permanente »**. Mais il faut davantage associer les citoyens, pas seulement au moment des élections qui d'ailleurs n'attirent plus grand monde. **« L'emploi, la santé ne sont pas des problèmes politiques. Que les élus disent je ne sais pas au lieu d'avoir réponse à tout »**.

Attiré par la politique, il fait une première tentative aux législatives de 1997 dans le Haut-Rhin mais se heurte à ceux dont c'est le métier de longue date. Il est aujourd'hui premier adjoint au maire dans l'Yonne chargé du développement économique et durable, de la démocratie participative, des relations humaines et des anciens combattants en mémoire de son père qui était résistant. La politique locale dans une petite commune lui

convient bien. Pour lui, les conseillers municipaux **« sont les maçons qui construisent au quotidien les fondations de la démocratie »**.

Un dernier mandat avant de prendre sa retraite ?

Entretien réalisé par **Chantal BERNARD**,
Membre du CA d'Espaces Dialogues



/ Témoignage de Liliane Hamm /

Ma génération a connu une enfance et une adolescence dans une société où l'autorité régnait à tous les échelons de la société, en famille comme à l'école, l'enfant devait être dressé à l'obéissance... Réprimandes et même châtiments corporels étaient courants. République, citoyenneté, démocratie... des mots inconnus, ce n'est qu'à 21 ans qu'on devenait majeur !

La guerre 39-45 avait complètement bousculé les destinées des enfants et des adolescents de ma génération. Six années de guerre avec ses peurs et ses souffrances, l'évacuation, l'annexion de l'Alsace au Reich, l'école sous régime nazi nous avaient précipité dans un autre monde totalement inconnu. La paix revenue tous les efforts devaient d'abord porter sur l'apprentissage et la maîtrise de la langue française afin de s'intégrer à nouveau dans la France retrouvée et envisager un avenir professionnel.

Devenir citoyenne

L'école Normale où j'ai eu la chance d'entrer dès 1947 a d'abord servi à rattraper une scolarité plus que chaotique et à s'approprier la culture française et sa langue. J'en suis sortie 4 années plus tard mais sans grande formation politique, le passé récent il fallait l'oublier, le présent restait flou et un futur à construire.

L'engagement citoyen n'est venu que tardivement et grâce au formidable renouveau de **l'Education Populaire** qui nous a offert des horizons nouveaux, dans un monde où passé, présent et futur s'entrechoquaient. **Participer à la construction d'un monde nouveau, rêvé sans violence, plus juste et définitivement pacifié ne pouvait soulever qu'adhésion, voire enthousiasme.** Même si la guerre d'Algérie fit vaciller ce rêve, elle nous fit comprendre qu'il faudrait dorénavant s'engager et se battre, chacun avec ses armes, pour nous (moi) celles de l'éducateur afin de former des citoyens libres et responsables. Engager notre école dans les

courants de **« l'École Nouvelle »** qui **défend la participation active de l'élève à sa formation dans un cadre de coopération et non de compétition en prenant en compte son environnement et son vécu.** Des voies tracées par Dewey, Montessori, Freinet et bien d'autres aujourd'hui hélas délaissées pour les laisser récupérer par des écoles le plus souvent privées.

« Etre citoyen » c'est se sentir concerné par les problèmes des autres, de la nation, du Monde et aujourd'hui même de la Terre ! Pour cela il faut apprendre à s'informer, réfléchir, acquérir l'esprit critique. Et puis être encouragé à participer, même à des échelons modestes, à des actions collectives.

Transmettre aujourd'hui les valeurs de la citoyenneté, et auprès de jeunes.

A cette question je réponds : c'est dès l'école et/ou dans les structures associatives qu'il faut les ouvrir sur les problèmes du monde qui est le leur, proche et lointain, leur offrir des possibilités de rencontres et d'échanges dans un total climat de respect.

Leur apprendre, à trier l'information dont ils sont assommés, les entraîner à la réflexion, à chercher des solutions et s'engager pour construire un monde dans lequel ils auraient envie de vivre et qui soit juste et équitable à tous les niveaux pour tous et dans tous les domaines. Leur offrir de ce fait au moins une part de rêve !

Le plus important ? Les entraîner à la coopération plus qu'à la compétition dans toutes les activités proposées.

Au final, **l'engagement citoyen passe par le collectif.** Ce n'est que par la rencontre avec des groupes aux mêmes intérêts que l'on peut espérer un résultat. Ce fut d'abord pour moi, pendant de longues années, l'engagement dans l'Education Populaire au sein de la Ligue de l'Enseignement. D'autres engagements ont suivi toujours centrés sur l'enseignement et l'éducation ! Au GREF (Groupement des Retraités éducateurs sans Frontières) pour la promotion de l'éducation au développement, avec la Ville d'Illkirch dans un partenariat avec la Communauté Rurale de Gamadji au Sénégal auquel étaient associées les écoles de la Ville et celles « de là-bas », à Antenne qui œuvre dans l'accueil et la réinsertion des personnes en difficulté à divers titres et enfin à Espaces

Dialogues où j'ai retrouvé les mêmes préoccupations.

Avec la complicité de **Chantal DILLER**,
Liliane HAMM, Professeur de l'Ecole Normale
retraîtée, Membre du CA d'Espaces Dialogues



/ Témoignage de Liliane Amoudruz /

Je peux situer ma prise de conscience de la citoyenneté à l'âge de 13 ans lorsqu'avec mes parents nous nous sommes retrouvés à Thiers en 1940. Mon père nous a dit : « *il faut se taire* »

« **Se taire** » ? le sens de l'expression voulait tout dire pour nous les Jaudel ... Protéger les autres et soi-même bien sûr... Pas si facile à cet âge de ne pas gaffer !

Cela projette dans l'âge adulte et amène la conscience citoyenne

Au fond **qu'est-ce que la citoyenneté si ce n'est comprendre l'autre, concevoir la vie dans le rapport à l'autre et parvenir à être, à développer les compétences pour lesquelles on est fait !**

Cela suppose une capacité d'écoute ... C'est d'ailleurs ce qu'il faut aujourd'hui pour comprendre ce que les jeunes veulent dire. C'est l'étape nécessaire pour trouver comment leur transmettre les valeurs de la citoyenneté

Ma profession d'enseignante et la matière choisie, l'histoire, se sont inscrites dans ce choix de transmettre les valeurs de la République et d'éveiller les jeunes à l'esprit critique. C'était pour moi le chemin de la formation à la citoyenneté.

Et le soutien et l'accompagnement du combat de François, mon mari, ont été une évidence : combat pour lutter contre l'oubli, pour éviter que les idées du nazisme ne reviennent, pour faire comprendre ce que signifie résister ... C'est surtout aux jeunes qu'il s'est adressé jusqu'au bout de sa vie.

Mes engagements successifs ont, je pense, découlé naturellement de ce choc de mes 13 ans...

Déjà l'attention que me portaient les étudiants anglais, avec qui je conversais ou à qui je donnais des cours de français en était peut-être une preuve. Quelle bouffée de liberté cela

apportait en même temps après ces années terribles !

Puis ce furent d'autres combats... avec parfois une prise de risque (sourire) comme la fois où je convoyai des tracts dans le coffre de ma 2CV entre Paris et Beauvais... Du temps de ce que l'on nommait « Les événements d'Algérie » désormais désignés « guerre d'Algérie » ...

Egalement celui des femmes auprès de Gisèle Halimi qui m'avait chargée d'être le relais en Alsace de son groupe « *Choisir* » devenu plus tard l'association « *Choisir la cause des femmes* » . J'ai donc œuvré pour ce combat des femmes qui aboutit à la loi Veil sur l'IVG.

Presqu'au même moment débuta l'aventure de la Convention des Institutions républicaines au sein de laquelle, François et moi, avons milité, avec la Fédération de la Gauche Démocrate Socialiste qui précéda la naissance du Parti Socialiste. Etre candidate à une élection ? La question s'est posée... j'y ai longuement réfléchi ; mon renoncement à cette possibilité a été pensé... sans doute lié à mon histoire personnelle.

Et c'est peut-être pourquoi, après une forte expérience auprès du club Jacques Peirotes, je me joignis au groupe de camarades à la longue expérience associative ou politique qui se retrouvaient sur des constats communs...

Ce fut **la création d'Espaces Dialogues...**

Sa mission : contrer la disparition des repères, la banalisation des idéologies d'exclusion et de haine et le lent développement du vote extrémiste.

Nous avons créé ce lieu de réflexion et de débat pour traiter des problèmes posés par la société avec l'ambition de faire émerger une citoyenneté responsable en donnant la parole, en privilégiant le débat. Nos références étaient... et restent la République et la Résistance.

Je ne regrette rien !

A la question qui m'est posée : Que garderiez-vous de votre parcours ou que referiez-vous peut être différemment je réponds : « Je ne sais pas ! **J'espère seulement** que ce qui a été ainsi semé portera auprès des jeunes, pour **que les valeurs de la République soient toujours défendues et restent bien vivantes.** »

Propos recueillis par
Chantal DILLER, présidente d'ED